

sible. Mais ce jour-là, notre pays célébrait sa propre fête, et les plaines d'Abraham garderont à jamais le souvenir de tout un peuple agenouillé au pied d'un autel dans les mêmes sentiments d'allégresse, dans le même patriotisme et dans la même foi. Maintenant, nous venons donc à notre tour partager la sainte réjouissance des disciples du Vénérable de la Salle, unir nos actions de grâces aux leurs et leur exprimer nos vœux, car dans ce centenaire qui est pour eux une fête de famille, nous voyons une fête de l'Eglise entière.

Appelé, Mes Frères, à être dans cette circonstance l'interprète de vos sentiments, j'étudierai 1° la part qui revient à l'Eglise dans l'éducation, 2° la place que l'Institut du V. de la Salle occupe dans l'Eglise. Si je ne trouve pas dans ma faiblesse des accents dignes d'un si grand sujet, j'en parlerai du moins avec toute l'admiration d'un prêtre pour les œuvres immortelles de l'Eglise catholique, et toute la reconnaissance d'un élève pour ceux qui furent ses premiers maîtres.